

Supplément au no 34 de L'éducateur : 50e fascicule, feuille 3 : 03.10.1953 : Société pédagogique de la Suisse romande : bulletin bibliographique

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objekttyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **89 (1953)**

Heft 34

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Société pédagogique de la Suisse romande

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

publié par la

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires**

Ouvrages destinés aux enfants de moins de 10 ans

L'imagier du Père Castor. I. Chez les tout-petits. Carton contenant images et étiquettes.

L'imagier du Père Castor se compose de huit séries d'images, dont la première série « Chez les tout-petits » comprend 64 images et 64 étiquettes. Ces images sont plaisantes, en couleur, et représentent des objets familiers au petit enfant : jouets, vêtements, aliments, ce qu'il faut pour faire la toilette de Bébé, pour partir en promenade, etc. Le tout petit peut classer les images des différentes catégories et il est facile de tirer de ce petit jeu différents exercices d'observation. Au verso, chaque gravure porte le nom de ce qu'elle représente, ce nom se retrouve également sur une étiquette. Les deux noms identiques peuvent être réunis par simple observation, sans que l'enfant sache lire, ceci développera son attention et le préparera à la lecture. Un peu plus tard, lorsque l'enfant saura lire, il associera à chaque objet son étiquette, sans plus retourner l'image pour voir le nom reproduit au verso.

Excellent jeu éducatif pour petits, dès l'âge de quatre ans.

M. B.

Meni le petit pâtre de la montagne, par Johanna Spyri. Strasbourg, Oberlin. 20 × 15 cm. 135 pages. Illustré.

Trois récits, jolies histoires de petits montagnards simples et braves, au cœur aimant et sensible.

D'abondantes illustrations, et la division du texte en nombreux alinéas, font de ce livre une lecture facile, pour enfants dès l'âge de huit ans.

M. B.

Les fleurs de glais, par Frédéric Mistral. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 24 pages. Couverture et dessins de Marcel Vidoudez. Prix : Fr. —.50.

On connaît cet épisode de l'enfance du grand Provençal. Il figure dans ses « Mémoires et Récits ». Le Mas du Juge, le Fossé du Puits à roue, le petit garçon qu'attirent les fleurs de glais, ses tentatives malheureuses, les craintes maternelles et le geste touchant de son « seigneur-père, le patriarche », tout, dans ce récit de la plus délicate sensibilité, plaira à nos petits si les grands le leur racontent.

Ils prendront plaisir à colorier les dessins suggestifs de M. Vidoudez et le pourront faire dès l'âge de 6 ou 7 ans. A. C.

Le terrible Bambouno du Congo, par Ernest Pérochon. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 24 pages. Couverture et dessins de Marcel Vidoudez. Prix : Fr. —.50.

L'histoire de Bambouno est celle d'un négriillon congolais vantard, soi-disant vainqueur des crocodiles, des serpents, des lions et des hippopotames. Aura-t-il aussi facilement raison d'un minuscule chevreuil ? Vous l'apprendrez en lisant ce récit très simplement écrit et joliment illustré. Brochure à colorier pour les petits. A. C.

Le Bois charmant, contes inédits à raconter aux enfants, par Isabelle Jaccard. Genève, Labor et Fides. 19,4 × 12,8 cm. 96 pages. Prix : Fr. 3.65.

Nous nous excusons de ne pas avoir parlé plus tôt du nouveau petit livre écrit par Mlle Jaccard et deux ou trois collaboratrices. Indiquer que le Département vaudois de l'instruction publique, la Société vaudoise d'Utilité publique ainsi que des associations pédagogiques lui ont donné leur appui dit assez l'accueil qu'il mérite.

Sur la composition d'histoires pour les petits, l'auteur a des idées nettement exprimées dans son avant-propos. Nous ne pouvons qu'y souscrire. Le tour moderne de ces contes n'est pas pour nous déplaire. En effet, à côté du petit garçon ou de la fillette qui en sont les héros, ces récits comprennent d'autres personnages, par exemple des jouets, qui se servent de nos plus modernes véhicules. Ne convient-il pas d'adapter même la fiction aux préoccupations plus mécaniques de nos enfants d'aujourd'hui ? Ce qui n'enlève rien à la poésie.

Merci à Mlle Jaccard de l'avoir compris et de l'avoir su réaliser.

A. C.

Ouvrages pour enfants de 10 à 16 ans

Le Livre de Suzette, 1953. Collaboration de divers auteurs. Paris, Gauthier-Languereau. 15 × 21 cm. 126 pages. Illustré.

C'est un livre annuel, de vacances, en rapport avec le journal « La semaine de Suzette ». En plus de récits captivants, il contient des théories d'ouvrages, des recettes de pâtisseries, différents concours et de jolies suggestions pour des occupations de vacances. M. B.

Rose de Noël, par Henri Elsie. Paris, Gautier-Languereau. 21 × 13,5 cm.
125 pages. Illustré.

Cette Rose de Noël est une pauvre petite couturière, Gila aux doigts de fée, au cœur doux et aimant. Le soir de la Saint-Nicolas, elle est renversée par un traîneau. Les propriétaires de celui-ci emmènent Gila dans leur maison de campagne.

Gila a un ami, un garçon de treize ans, Pops qui, malgré son jeune âge, est le secrétaire de M. Clarimond, vieillard sec et dur ne s'intéressant qu'aux exploits de ses ancêtres, chevaliers, dont il dicte l'histoire à son secrétaire. Pops déteste son travail, il déteste aussi M. Clarimond, il déteste également tous les habitants de la localité. Tous, sauf Gila, qui a toujours été bonne pour lui, l'enfant trouvé dont personne ne connaît les parents.

Pops ne sait où les étrangers ont emmené Gila. Il cherche sa trace avec ténacité et, le 25 décembre, rejoint enfin son amie.

Et, oh ! merveille, la bienfaitrice de Gila se trouve être la mère de Pops, une maman qui pleurait son enfant, disparu depuis dix ans...

Ce récit très fantaisiste est une jolie lecture pour enfants d'une dizaine d'années. M. B.

Le fils de Lassie, par Hélène Commin. Paris, Hachette. 15 × 20 cm.
190 pages. Illustré.

Le cinéma a abondamment rendu populaire et sympathique au public enfantin, la fidèle chienne Lassie. Maintenant voici l'histoire de son fils. En passager clandestin, Laddie s'est faufilé dans l'avion de son maître Joe Carraclough. C'est la guerre ; l'avion, survolant la Norvège occupée par les Allemands, est atteint par le tir ennemi. Joe et Laddie font un atterrissage forcé. Le chien perd la piste de son maître, les deux amis semblent irrémédiablement perdus l'un pour l'autre. Mais avec une ténacité sans défaillance, Laddie se met à la recherche de Joe, retrouve ses traces, surmonte pour les suivre des obstacles qui paraissaient infranchissables, ne se laisse rebuter ni par le froid, ni par la faim, ni par une fatigue allant jusqu'à l'exténuement.

Et, enfin, sa fidélité obstinée l'amène au but. Encore une fuite éperdue et périlleuse de Joe et de Laddie, puis les deux fugitifs atteignent la côte norvégienne, puis l'Angleterre où les voilà en sûreté.

Récit très captivant pour enfants de dix à douze ans. M. B.

Jimmy, par Jean Tignon. Paris, Edit. Gautier-Languereau. 14 × 18 cm.
124 pages. Illustré.

Très dynamique, d'un intérêt soutenu, ce livre sera sans doute souvent demandé. Dès les premières pages, l'action s'engage : des gangsters à gages enlèvent Jean-Paul, croyant qu'il s'agit de Jimmy, son sosie. Et en route pour New-York ! Mais Jean-Paul révèle sa véritable identité : on l'abandonne en Irlande. Il vaut la peine de lire comment il retrouvera son ami, leur voyage en avion, leur vie à New-York et le dénouement heureux de cette tragique aventure. J. S.

Le royaume des fauves, par Edison Marshall. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 17,5 × 12,5 cm. 254 pages. Illustré.

La sympathique « Bibliothèque verte », si chère à tant de cœurs juvéniles, publie, année après année, de nouvelles œuvres pleines

d'intérêt. Voici « Au royaume des fauves », une suite de récits de chasses, qui fera les délices de nos garçons. L'auteur, grand voyageur et chasseur intrépide, conduit son lecteur de l'Alaska à la jungle asiatique, en passant par la brousse africaine. Et ce lui est prétexte à nous présenter les ours, les caribous, les élans, puis les lions, le rhinocéros, les girafes, enfin les éléphants et les tigres royaux...

On ne s'ennuie pas en si vivante compagnie !

H. D.

Tartarin de Tarascon, par Alphonse Daudet. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couverture et illustrations de Pierre Bataillard. Prix : Fr. —.50.

Tartarin et les chasseurs de casquettes, Tartarin et le cirque Mitaine, Tartarin et le bourricot, Tartarin et M. Bonbonnel, Tartarin et le « prince » Grégory, Tartarin et son fidèle chameau, Tartarin et la gloire, Tartarin et le soleil du Midi, tout cela est dans ce fameux épisode dit « La chasse aux lions » que publie l'OSL à l'intention des jeunes de 10 à 16 ans.

A. C.

Rémi et le fantôme, par Colette Vivien. Paris, Bourrelier. 13 × 20 cm. 173 pages. Illustré.

Rémi, sa sœur Claudine et son ami Antoine passent leurs vacances dans une villa de la banlieue parisienne. Des choses étranges bouleversent la pension : bruits insolites pendant la nuit, objets disparaissant puis reparaisant mystérieusement, chutes répétées de tableaux et de potiches.

Quelle aubaine pour Rémi, amateur de romans policiers et qui rêve de jouer au détective ! Il observe son entourage, épie chacun, tire ses déductions, met sur pied un plan d'action qu'il exécutera avec l'aide de Claudine et d'Antoine.

Les recherches des enfants aboutissent à la découverte des coupables, ceux-ci n'ont plus qu'à disparaître et la maison retrouvera son calme. Joli récit gai et captivant.

M. B.

Les exploits du Chevalier Tristan de Malenpis, par Rémy Mayan. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couverture et dessins de Lucien Keller. Prix : Fr. —.50.

Tristan-Fortuné de Malenpis, jeune chevalier de haute lignée, mais ruiné, quitte sa vieille demeure provençale et son grand-oncle pour rallier Paris où vit une cousine, Mme de Cabrolles, et sa fille, la charmante Agnès. Mais en route surviennent des aventures héroï-comiques au cours desquelles Tristan est tour à tour dépossédé de son cheval, de son nom et de son titre, de son argent et même de ses habits ! Va-t-il devoir renoncer encore à la gentille Agnès ? C'est ce que sauront les lecteurs de ce prenant récit de cape et d'épée.

Pour enfants de 12 à 16 ans.

A. C.

Moudaïna ou deux enfants au cœur de l'Afrique, par Andrée Clair. Paris, Editions Bourrelier. 20 × 14 cm. 158 pages. Illustré.

Cette histoire — nous avertit-on — est tirée de faits réels qui se sont passés au Tchad. La petite Hélène y arrive en compagnie de sa mère qui sera professeur dans un collège à Bongor. Bien vite, la fillette

s'accoutume au pays et devient l'amie de tous les enfants. Parmi eux, Moudaïna se distingue par sa vive intelligence. Lui et Hélène sont entraînés parfois dans de périlleuses aventures. A leur suite, le lecteur pénètre dans les cases des Massas, navigue en pirogue sur le Logone, apprend les secrets de l'Afrique noire, entrevoit le drame du pays : trop peu d'écoles, difficultés considérables pour les Noirs qui voudraient s'instruire. Moudaïna, pourtant, deviendra médecin.

Livre attachant, excellent pour les bibliothèques scolaires.

J. S.

Merveille de la Musique, par Kurt Pahlen. Adaptation française de Marcel Sénéchaud. Lausanne, Edit. Payot. 21,1 × 15,7 cm. 192 pages. 28 dessins de M. Vidoudez et 15 photos hors-texte. Relié sous couverture laquée en coul. Prix : Fr. 8.50.

Jean et Marianne, deux enfants, rendent visite à un compositeur, le questionnent et lui proposent d'écrire à l'intention des petits comme eux un livre sur la musique. L'artiste acquiesce et demande à ses jeunes amis d'amener chez lui leurs camarades.

Bientôt, c'est tout un auditoire (jusqu'à cinquante garçonnetts et fillettes) qui envahit son appartement. Dès lors, nous assistons à une suite de journées au cours desquelles les musiciens en herbe entendent leur généreux ami commenter, expliquer au moyen de jeux, d'auditions, de comparaisons les divers aspects de la musique : les sons, les notes et l'origine de leurs noms, les divers instruments, le concert, l'opéra, l'histoire de quelques-uns des plus grands maîtres, l'enregistrement sur disque, la radio, le cinéma sonore, etc., etc.

On ne pouvait désirer initiation mieux faite ni plus attrayante. Un grand merci à l'auteur et... à son interprète !

A. C.

Le diamant noir ou la merveilleuse découverte de Charles, par Fritz Aebli ; adaptation française d'Emile Bläuer. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Couverture et dessins de Josef Müller-Brockmann. Prix : Fr. —.50.

C'est « l'histoire du gaz et de ses merveilles », depuis les recherches et les découvertes de Murdock, Auer ou Edison jusqu'à la construction des usines à gaz les plus modernes. Au cours d'un voyage en chaland sur le Rhin — et en jouant avec son grand-père — Charles apprend le nom de quantité de succédanés de la houille, ce diamant noir. Avec lui, le lecteur s'instruira.

Brochure technique fort bien illustrée pour enfants de onze ans et davantage.

A. C.

Les Ecrevisses - Les Servants, par C.-F. Ramuz. Zurich, Œuvre suisse des lectures pour la jeunesse. 21 × 13,5 cm. 32 pages. Illustrations de P. Wüst. Prix : Fr. —.50.

Cette brochure est publiée sous le patronage et avec l'appui de la Fondation C.-F. Ramuz.

Dans les Ecrevisses, on voit deux enfants de huit ans Louis et Marie, faire connaissance. Tandis qu'ils devraient attendre le retour des bûcherons, la fillette emmène son compagnon intimidé au bord d'un ruisseau, lui pêche une écrevisse dont elle lui fait cadeau ; présent que du reste il ne gardera pas.

Le dialogue et le chagrin des enfants sont exprimés de manière fort juste et cette nouvelle (peu connue, puisqu'elle parut en 1911 dans la « Gazette de Lausanne »), est comme un sourire dans l'œuvre de notre grand écrivain.

Les Servants, « ils existent ou bien ils n'existent pas », ces êtres fantastiques et malicieux qui hantent les alpages et les chalets de nos montagnes.

Mais il ne convient pas de se moquer d'eux. C'est l'expérience que fera David Chabloz, le maître sévère qui se rit des vieilles croyances. Malgré ses précautions, Chabloz devra se rendre, tandis que les bergers apaiseront les servants par l'offrande d'un plein baquet de bonne crème.

Pour les lecteurs de 10 à 16 ans.

A. C.

Bibliothèques populaires

A. Romans

Sylvie et le jardinier, par Françoise Le Brillet. Paris, Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 252 pages.

Sylvie est une jeune veuve qui s'est retirée à la campagne, dans une charmante demeure. Elle est satisfaite de sa vie paisible et ne désire point d'autre bonheur. Non loin de la propriété de Sylvie, se trouve le château d'une de ses tantes. Celle-ci, habitant Paris, a prié sa nièce de contrôler quelque peu le travail du jardinier, un jeune homme qu'elle vient d'engager.

Peu à peu, Sylvie découvre des choses inattendues chez cet employé : dans ses moments de loisir, il joue du violon en artiste, il peint les oiseaux du parc, il lit Bergson. En plus, il possède tant de distinction et de qualités qu'il prend une place de plus en plus grande dans les préoccupations, puis dans le cœur de Sylvie.

Ce sentiment est réciproque et, un jour, le jardinier révèle à Sylvie sa véritable identité et lui déclare son amour.

En tout se termine ainsi le mieux du monde, pour la satisfaction des jeunes lectrices qui trouveront du plaisir à ce petit roman.

M. B.

Jusqu'au bout du pré, par Françoise Le Brillet. Paris, Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 251 pages.

C'est un peu romanesque, mais joliment conté, et plusieurs passages valent par un vif sentiment de la nature.

Elevée à l'écart d'autres enfants par un grand-père et une arrière-grand-mère, Laurence des Houches s'est forgé de la vie une conception fautive. Au premier heurt avec la réalité elle réagit par la fuite. À l'étranger, sans argent, sans préparation, elle essaie de travailler. Elle renonce bientôt à ses velléités d'indépendance et rentre chez elle où l'attendent la fortune et le bonheur.

J. S.

Éhec au roi, par Germaine Acremant. Paris, Hachette. 12 × 18 cm. 251 pages.

Pas très drôle, ce roman dont les personnages sont classiques : une jeune homme et une jeune fille qui rêvent d'amour et sont affligés, lui, d'une mère autoritaire, elle, d'un père maniaque et ridicule. Il a décidé que jamais sa fille ne se marierait parce qu'il a peur de la solitude. Et il lui trouve de passionnantes distractions : ranger la collection de timbres-poste ou compter dans la cave les bouteilles de vins fins ! Il y a aussi la servante au cœur sensible qui transmet les messages, le notaire qui assortit les fortunes, et même la vieille fille qui — on n'en sortira jamais ! — n'a rien de mieux à faire que d'écrire de venimeuses lettres anonymes. Toutes ces marionnettes pourraient être comiques, elles ne sont qu'agaçante à force d'être conventionnelles.

On pousse un « ouf » quand enfin cela finit par un mariage !

J. S.

Écoute, Mania, par José Mondory. Paris, Edit. Gautier-Languereau. 12 × 19 cm. 250 pages.

Mania est une mère douloureuse : elle vient de perdre sa fille unique. La petite Catherine qui commençait toutes ses confidences par ces mots : « Écoute, Mania » était devenue une jeune femme d'abord très heureuse, puis trahie par son mari. Elle n'a pas raconté son chagrin, mais elle en est morte, et Mania veut la venger. Cette pensée la soutient, lui redonne des forces, mais ne la rend pas heureuse. À force d'évoquer la disparue, de chercher à comprendre ses réactions, Mania se rend compte qu'elle avait pardonné, et qu'elle lui ordonne de renoncer à sa haine. Histoire d'une âme qui lentement, au prix de dures luttes, conquiert sa sérénité.

J. S.

Le loup blanc, par Paul Féval. Paris, Hachette (Bibliothèque verte). 17,5 × 12,5 cm. 256 pages. Illustré.

Un beau roman d'aventures historiques dans la Bretagne mystérieuse du XVIII^e siècle. Pour venger sa chère province des exactions du régent, Philippe d'Orléans, un gentilhomme breton quitte son château dans l'intention de provoquer en duel celui en qui il voit le mauvais génie de son pays. Il confie son petit-fils Georges à un sien cousin, Hervé de Vaunoy. Le vieux gentilhomme ne revient pas. Hervé en profite pour s'emparer des biens de son parent et pour se débarrasser de l'enfant. Mais le petit Georges n'est pas mort. Jean Blanc, un demi-monstre albinos qui vit dans la forêt, sauve l'enfant. Les années passent... Georges s'échappe un jour et disparaît. Hervé de Vaunoy jouit de la fortune usurpée jusqu'au jour — on le devine — du règlement des comptes. Georges reviendra. Il retrouvera ses terres, rétablira la justice... et épousera la douce Marie fille de Jean Blanc, tandis que Vaunoy le félon tombera sous une balle mystérieuse.

H. D.

Une drôle de mine, par Frank Gruber. Genève-Paris, Ed. Ditis, Coll. « Détective-Club » No 93. 17,5 × 11 cm. 188 pages. Prix : Fr. 3.—

C'est en 1948, sauf erreur, que Frank Gruber, auteur américain célèbre de romans policiers, fut traduit pour la première fois en français. Cette première traduction, « 9 millimètres », parut en Belgique

dans la collection « La Tour de Londres ». Pour la première fois, les lecteurs de langue française faisaient connaissance avec l'amusant tandem Johnny Fletcher-Sam Cragg dont les aventures et les démêlés avec la police avaient déjà fait la joie de milliers de lecteurs américains. (Ceux qui aimeront nos deux héros pourront les retrouver dans « Chester Erb a disparu » et dans « La fortune vient à 4 heures » — La Tour de Londres — et dans « Cent mille dollars » et « La plume écarlate » — Coll. Détective-Club, Ditis.)

« Une drôle de mine » est un livre amusant. Il relate une aventure de Johnny et de Sam qui, découvrant un cadavre dans leur voiture, doivent fuir, sans argent, devant la police et faire des prodiges d'adresse, de ruse et d'esprit pour échapper aux « flics ». Ils y réussiront, bien entendu, et parviendront même à découvrir le coupable après d'inénarables péripéties tantôt drôles à souhait, tantôt un brin angoissantes. Mais tout se terminera pour le mieux pour nos deux compères... dont nous attendons avec plaisir la prochaine apparition.

H. D.

Impasse à la dame, par Lawrence Treat (traduit de l'américain par M. B. Endrèbe). Genève, Editions Ditis (Coll. « Détective-Club »). 17,5 × 115 cm. 192 pages. Prix : Fr. 3.—

Un roman remarquable ! En même temps puzzle policier plein de vie et de rebondissements et étude psychologique sérieuse. C'est l'histoire d'une femme, Norma, arrêtée pour le meurtre de son mari et que le lieutenant de police Bill Decker est tout près de croire innocente. Mais le cas est complexe car Norma est une mythomane. Elle ment comme elle respire... Et le lecteur se demande, non sans angoisse, et jusqu'au dénouement, si l'héroïne est la plus affreuse des criminelles ou l'innocente accablée par les circonstances.

On ne lâche pas ce livre — réservé aux adultes, bien sûr — avant d'être arrivé à sa dernière page, tant l'intérêt y est judicieusement ménagé. Excellente traduction d'un maître en la matière, Maurice-Bernard Endrèbe.

H. D.

On recherche..., par Hillary Waugh (traduit de l'américain par Edwige Champoury). Genève, Edit. Ditis (Collection « Détective-Club »). 17,5 × 11,5 cm. 224 pages. Prix : Fr. 3.—

La sobriété et la précision de ce roman font songer à un rapport de police... ce qui n'est pas pour nous déplaire.

Le sympathique et persévérant policier Frank Ford est chargé d'enquêter sur la disparition de la jolie et secrète Lowel Mitchell, étudiante dans un Collège américain. S'agit-il d'une aventure amoureuse, d'un suicide, d'un enlèvement ? Personne n'y comprend rien. Les indices font totalement défaut. La jeune fille s'est littéralement volatilisée... Mais le policier s'est fait une conviction, une conviction si forte qu'elle va lui permettre de percer le secret du journal intime de la disparue et, par là même, de découvrir la raison de la disparition de la jeune étudiante. N'en disons pas plus.

Ce curieux roman ne vaut pas seulement par ses qualités « policières » mais aussi par la remarquable étude qu'il nous propose de la mentalité d'une certaine jeunesse américaine.

(Pour adultes, évidemment.)

H. D.

Les enfants de Jubel, par Lenard Kaufman. Paris, Stock. 13 × 19 cm. 315 pages.

Récemment sorti de presse, cet ouvrage convient parfaitement aux bibliothèques populaires.

Le thème en est simple : une femme vient de mourir et ses quatre enfants prévenus par télégramme, se hâtent d'accourir. Comme l'histoire se passe aux Etats-Unis, tous doivent faire un assez long voyage, et l'auteur nous les présente en quatre tableaux pittoresques qui laissent deviner leurs caractères, leurs préoccupations et donnent envie de les mieux connaître. Toutes ces personnalités vont prendre du relief : leur père, Jubel, devenu soudain très intéressant, depuis qu'on le sait fortuné, ira passer trois mois chez chacun de ses enfants à tour de rôle. Il sera l'hôte d'un homme d'affaires combinard, d'une femme indépendante et malheureuse à cause de sa liaison avec un homme marié, d'un acteur sans rôle, et enfin d'une mère de famille courageuse, mais qui ne peut plus supporter son ivrogne de mari. Le vieux Jubel est obligé de constater que chez chacun de ses enfants, sa présence paraît avoir coïncidé avec un moment décisif de leur vie. Livre très intéressant, tant par les situations que par l'étude psychologique de certaines figures.

J. S.

Chroniques italiennes, par Stendhal. Genève, Coopérative « Connaître ». 19,6 × 14,3 cm. 270 pages. Illustrations de Stockli-Terme. Prix : relié Fr. 6.—.

La Coopérative d'édition « Connaître » continue à présenter parfaitement les œuvres des grands écrivains de tous pays. Aujourd'hui, ce sont les fameuses Chroniques italiennes de Stendhal où vous pourrez revivre la pitoyable histoire de l'Abbesse de Castro et de Jules Branciforte, son trop fidèle amoureux, celle de la belle et déçue Vanina Vanini qui ne comprend pas qu'on puisse rien aimer en dehors d'elle, celle enfin de Vittoria Accoramboni, duchesse de Bracciano, montrant les intrigues nouées dans l'Italie du 16^e siècle.

Toute cette édition fait montre de goût et le présent livre ne déparera aucune bibliothèque.

A. C.

Olivier ou Le Refus passionné, roman, par Jacques Vivent. Paris, Stock. 19 × 13 cm. 252 pages. Prix : Fr. fr. 480.—.

Ce livre, bien écrit, est la confession d'Olivier d'Esparsac qui mourra en confiant à son jeune ami — le narrateur — le cahier contenant l'explication de sa retraite et de sa solitude.

Nous avons là un bon roman psychologique, mais à l'égard duquel je formule pourtant une réserve : Olivier, lycéen, aime Isabelle. Il se méprend sur les pensées de la jeune fille et croit lui être indifférent. Alors, il la fuit, s'engage, connaît des aventures diverses. Isabelle s'est mariée. Son mari meurt dans un accident. La voici libre. Une amie commune rapproche les anciens camarades qui sont prêts aux aveux... quand Olivier s'enfuit, au moment où le bonheur est à sa portée. Pourquoi ? Parce qu'il ne peut supporter qu'Isabelle ait appartenu à un autre, même si cet autre fut son mari. Un tel sentiment me paraît loin de nos conceptions actuelles et non seulement dé-

passé, mais injuste. Car ce qui lui fut permis, à lui, et hors cadres n'eût-il pu l'être à Isabelle dans le mariage ? C'est là orgueilleuse prétention et jalousie invraisemblable.

A part cette réserve d'ordre psychologique, ce roman, bien dans la tradition française, se lit facilement. A. C.

Le Bourreau, suivi de **Contes cruels** et de **Le sourire éternel**, par Pär Lagerkvist, prix Nobel 1951. Avant-propos de Lucien Maury, trad. de Mte Gay et Gerd de Mautort. Paris, Stock. 18,8 × 12,8 cm 236 pages. Prix : Fr. fr. 510.—.

Etonnant, c'est le mot qui convient. Il y a chez ce très grand écrivain à la fois le poète, donc le visionnaire, l'humoriste, le psychanalyste et encore l'idéaliste sensible qui se sent tout proche de ses frères humains.

Le Bourreau est une « histoire extraordinaire », une sorte de déification amère de cette fonction, un genre d'apologue aussi d'où sourd une profonde pitié.

Les Contes cruels ne le sont pas à la manière de Villiers de l'Isle-Adam. Ce sont des récits plutôt courts, parfois hallucinants comme un angoissant cauchemar (Mon père et moi), parfois satiriques et flagellateurs (La mort d'un héros) ou d'une ironie amère (Les ossements vénérés, Jean-le-Sauveur) ou d'une extraordinaire métaphysique à la Poë (L'ascenseur qui descendait en enfer) ou d'une très grande et très sage tendresse (Le sous-sol).

Le sourire éternel est en quelque sorte le chant, l'ode des morts à la vie, une suite de petites existences étrangères les unes aux autres chacune avec son pathétique propre.

Un écrivain génial, un grand livre, mais pas simple. A. C.

L'heure d'Iris, roman, par Frédéric Morton ; traduit de l'américain par J.-G. Chauffeteau et Gilbert Vivier. Paris, Edit. Stock. 20,3 × 14,8 cm. 316 pages.

L'auteur, âgé de 28 ans, est d'origine autrichienne et israélite. En 1940 — indique la préface — à l'âge de 15 ans, il fuit l'Europe (son père étant alors dans un camp de concentration nazi) et débarque aux Etats-Unis. Après ses études, il devient professeur de littérature anglaise. Il a 22 ans lorsque paraît son premier roman (Le chien de chasse) qui fait sensation. Deux ans après, il publie « Les ténèbres d'en bas » ; et, l'an dernier, celui dont je vais vous entretenir.

Iris est une jeune fille qui, ses études achevées, tâche de se faire une place dans la société new-yorkaise tout en poursuivant l'amour, hélas ! pas celui qu'elle rencontrera durant l'aventure qui nous est contée ! Elle parle et agit avec cynisme, certes, mais cette attitude n'est que pour cacher l'appel profond qui, de sa douloureuse amertume, monte vers quelque chose de très tendre, de très vrai et de très pur. Atteindra-t-elle ce havre de grâce ?... Plus tard, dans un autre livre qui suivra, peut-être.

Comment l'auteur, si jeune encore, rappelons-le, a-t-il pu se mettre à un tel point « dans la peau » de son personnage ? Un tel don est vraiment exceptionnel.

Mais, au delà d'Iris, à travers ses démarches de journaliste débutante, par les divers personnages qu'elle côtoie, on pénètre un peu de

cette vie américaine impitoyable, rapide, brillante et factice qui meurtrira l'héroïne.

De main de maître sont révélés Herbert, le curieux frère d'Iris, ses parents qui transforment tout (surtout la mère) en un mur des lamentations ; et tous les autres : les féroces, les fous, les brutes, les chacals...

De ce roman, la langue est colorée, directe, explosive. Que le lecteur, effrayé, ferme le livre dès les premières pages ; ou alors, il ira jusqu'au bout, d'un trait, pour conclure : C'est certainement une œuvre audacieuse, pas pour fillettes, mais remarquablement forte, psychologiquement juste et toute animée en ses profondeurs par la soif de tendresse et d'idéal qui pousse la vaillante Iris à contre-courant.

A. C.

B. Histoire et souvenirs

Entretiens, par le général Henri Guisan. Lausanne, Payot. 19,5 × 14 cm. 208 pages. Illustré. Prix : Fr. 6.50.

Au cours de douze émissions, les auditeurs de Radio-Lausanne ont pu suivre, dernièrement, des « Entretiens » entre le général Guisan et le capitaine Raymond Gafner. Ils ont pu ainsi revivre une période critique et mouvementée, période qui est encore dans toutes les mémoires. Mais « les paroles s'envolent... » Ces « Entretiens » par leur intérêt, leur ton simple, direct, leur valeur historique, méritaient d'être imprimés. C'est chose faite. La première édition de l'ouvrage fut épuisée en quelques jours. Une deuxième est sortie de presse, qui connaîtra, à n'en pas douter, le même succès. Ces « Entretiens » sont, en somme, les « Mémoires » de notre général. On y découvre tout d'abord l'enfant, puis l'étudiant, l'adolescent, le soldat et l'on suit avec un intérêt qui va croissant la vie si bien remplie de celui qui fut le chef de notre armée et qui sut « incarner de si magnifique façon la volonté et les aspirations de la patrie tout entière ». Un beau livre et un bon livre à mettre dans les mains de nos jeunes.

H. D.

Souvenirs d'écrivoire, par Pierre Grellet. Lausanne, Editions « Vie ». 19 × 14,5 cm. 212 pages. Couverture dessinée. Prix : Fr. 9.—.

On connaît la plume souvent ironique de l'ancien correspondant à Berne de la « Gazette de Lausanne ». On sait, par ses « Lettres parlementaires », par ses livres aussi, combien l'écriture de M. Grellet est habile, et son style clair et net. Aussi lira-t-on avec intérêt ses souvenirs de journaliste et appréciera-t-on ses portraits d'hommes politiques, même si l'on ne partage pas entièrement ses vues. On sent bien qu'ici ou là, il a imposé à son ironie quelque retenue... Par contre, il ne cèle ni l'amitié ni l'admiration qu'il éprouva pour certaines personnalités. Cela aussi est une fidélité qui honore.

Les pages consacrées à sa jeunesse, à ses débuts dans la carrière, à certains voyages professionnels sont touchantes ou amusantes tour à tour.

M. Grellet a connu et vu beaucoup. Il en a tiré profit pour son plaisir et, littérairement parlant, pour le nôtre. Il fut redouté et sans doute est-il resté redoutable parce que demeuré jeune et de pensée

vigoureuse. C'est pour cela, pensons-nous, qu'il n'y a pas d'amertume dans cet écrit qui résume une vie et aussi une époque troublée, mais où les journalistes savaient écrire.

A. C.

Lettres de la Maison de la Mort, par Julius et Ethel Rosenberg, traduit de l'américain par Pierre Singer. Paris, NRF - Gallimard. — 18,8 × 12 cm. 254 pages. Prix : Fr. fr. 450.— = Fr. 6.55.

Dans la nuit du 19 au 20 juin dernier, Ethel et Julius Rosenberg étaient électrocutés dans la prison de Sing-Sing, la « Maison de la Mort ». Au cours de leur longue détention, qui fut une torture morale par l'alternance des espoirs et des angoisses, le monde entier fut partagé en deux camps comme par une nouvelle « affaire Dreyfuss ». La connaissance des minutes du procès a donné au soussigné la conviction de l'innocence du couple. Mais il ne s'agit point ici de prouver ceci ou cela ; seulement de dire que cet ouvrage, introduit par la chronologie des événements, contient une grande partie des lettres que s'adressèrent les époux séparés ou qu'ils envoyèrent à leur défenseur, Me Bloch. Et il faut bien en convenir, ces messages font montre d'une vraie grandeur d'âme et témoignent d'une admirable, d'une émouvante dignité. C'est un bien grand méfait que d'avoir détruit un amour d'une aussi rare qualité.

Le bénéfice de la vente de ce livre va tout entier aux enfants Rosenberg : Michael, 10 ans, et Robert, 6 ans.

A. C.

C. Monographies, sciences, voyages

Lausanne en zigzag, par Samuel Chevalier. Neuchâtel, Edit. du Griffon (Coll. « Trésors de mon pays »). 25 × 19 cm. 75 pages, dont 48 de photos.

Qu'il est charmant, le texte de Samuel Chevalier ! Charmant par son esprit, sa bonhomie, ses trouvailles amusantes ; charmant aussi parce que, sans avoir l'air d'y toucher, il nous en apprend plus, sur la capitale vaudoise, que bien des guides sérieux — et si souvent ennuyeux !

Le résumer ? — Impossible !

Lisez-le. Vous serez conquis. Et vous serez fiers de connaître Lausanne presque aussi bien qu'un vieux Lausannois. D'autant plus que les splendides photos de Max-F. Chiffelle qui ornent l'ouvrage vous conduiront sans fatigue dans tous les lieux qui méritent visite.

Une nouvelle réussite des Editions du Griffon, et l'une des plus remarquables.

H. D.

Gruyère, par Henri Naef (photos de B. Rast). Neuchâtel, Edit. du Griffon (Coll. « Trésors de mon pays »). 25 × 19 cm. 44 pages de texte et 48 de planches photographiques.

Le 61e volume de la belle collection « Trésors de mon pays » est consacré à la Gruyère. C'est une parfaite réussite, tant par la valeur du texte que par le choix et la richesse des illustrations. Tous ceux qui connaissent les précédentes réalisations du « Griffon » voudront posséder ce dernier fascicule. Ils y apprendront l'histoire, les us et cou-

tumes d'une région de chez nous toute vibrante du chant des sonnaillles et toute fière de sa foi et de son histoire. Et par la vertu des magnifiques photos de Bénédict Rast ils feront, de surcroît, un merveilleux voyage au pays gruérien.
H. D.

Cette mer qui nous entoure, par Rachel L. Carson, trad. de l'américain par Collin Delavaud. Paris, Edit. Stock. 18,7 × 13 cm. 278 pages.

Illustré de photos et de cartes.

J'ai déjà signalé, dans la collection «L'homme sur la terre», un livre intitulé «Une maison au bout du monde», de H. Beston. Voici, dans une collection parallèle : «Les livres de nature», également chez Stock, un ouvrage étonnant qui a pour auteur une femme.

Rachel L. Carson est chef du service américain des recherches maritimes, docteur en biologie et en zoologie. Livre scientifique, alors ? Certes, et combien instructif et rempli d'une poésie intense.

Des probabilités du temps de la Genèse aux connaissances actuelles dues aux récents moyens de détection, de «la nuit des commencements» aux derniers sondages, ce livre nous renseigne sur toute la vie des océans : eaux de surface ou des profondeurs avec leur contenu, mers profondes et sans lumière autre que celle des êtres phosphorescents, chute des éléments dans des abîmes et remontée en surface, transferts, naissance d'une île, volcans sous-marins, rythme des vagues, causes et variations des marées, courants, richesse de l'eau de mer, toute la somme des acquisitions scientifiques exprimée avec une précision qui n'exclut pas l'enthousiasme.

Bien traduit et passionnant.

A. C.

Par le détroit de Bering, par Gontran de Poncins. Paris, Edit. Stock. 19 × 13 cm. 204 pages. Illustré.

Pour ceux qui aiment les récits de voyages, les aventures, voici la lecture rêvée ! C'est la relation d'un voyage par mer, de Coppermine dans l'océan glacial jusqu'à Vancouver... et quel voyage ! Sur un mauvais bateau, en compagnie de deux hommes maussades, hostiles, dans une nature plus hostile encore ! C'est dire que les incidents dramatiques ne manquent pas, dans la troisième partie surtout rendue très vivante par le récit d'une chasse à la baleine et la lutte contre la tempête.
J. S.

D. Religion - Essais

Le chrétien devant la guerre, par Henri Roser. Genève, Labor et Fides. 12 × 18 cm. 45 pages.

Dans ces quelques pages, le pasteur Henri Roser expose le problème si actuel du christianisme non violent et les raisons, basées sur la Bible, qui poussent tant de croyants à refuser de porter les armes.

Pour le pasteur Henri Roser, cette attitude s'impose, aux chrétiens décidés à obéir fidèlement à l'enseignement de Jésus-Christ et s'imposera de plus en plus, à mesure que l'exigence militaire grandit et que les armes de destruction massive reculent les bornes de l'horreur jusqu'à l'infini. Le pasteur Roser rappelle que les objecteurs récla-

ment le service civil et qu'il serait de l'intérêt primordial de l'Etat de tenir compte des valeurs spirituelles que représentent les non-violents.

M. B.

Demain (perspectives), par Albert Cardinaux. Montreux, Imprimerie Corbaz S.A. Diffusion : Labor et Fides, Genève. 21 × 14,8 cm. 40 pages. 10 dessins et 3 photos hors-texte. Prix : Fr. 1.50.

Notre excellent collègue Cardinaux va droit au cœur des problèmes et regarde en face une inquiétante réalité.

A quoi tend présentement l'humanité ? A sa propre perte ? Notre soi-disant civilisation porte-t-elle nécessairement le germe de sa mort ? La vie moderne, passionnée de vitesse et de faux bien-être, n'est-elle pas l'anti-vie ?

L'homme, dans sa course au confort, détruit ses meilleures réserves économiques (combustibles, forêts) avec une insouciance qui frise la folie. Certes, nous savons depuis Valéry que « les civilisations sont mortelles » ; mais tout de même !

Avec clairvoyance et netteté, sans se perdre dans un vain prêche, prêcha, l'auteur de cette vaillante brochure nous secoue et nous invite à prendre conscience, nous appelle à la lutte, mais à une lutte qui magnifie la vie et qui exalte nos forces les meilleures.

A. C.

E. Arts, Littérature, Poésie

Images commentées : 5 livraisons : l'Art antique, le moyen âge, la Renaissance, les 17^e et 18^e siècles, le 19^e, par Louis Hourticq, membre de l'Institut. Paris, Hachette. 24 × 16 cm. 62 pages par cahier. Nombreuses reproductions.

Qu'il s'agisse de l'Égypte, de l'Asie, de la Grèce de Phidias, de Pompéi ou de l'art romain, de l'art chrétien primitif, du bysantin, du roman ou du gothique, des arts italiens ou allemands, du moyen âge, des miniatures sous saint Louis, de la Renaissance française, des Flamands du 15^e ou des grands Italiens, de Poussin ou de Claude Lorrain, des Hollandais, des Espagnols ou des Arts décoratifs français, d'un David, de monsieur Ingres, de Millet, de Daumier ou Courbet, des Impressionnistes ou de la sculpture au 19^e siècle, voire de l'architecture contemporaine, la méthode est simple et adroite : des photos abondantes des œuvres, un commentaire pertinent sur le peintre, ses caractéristiques, ses manières successives ou sur les genres abordés, et une explication solide des tableaux reproduits.

Ces cahiers très bien conçus seront précieux pour tous les amis de l'art et nécessaires à tous ceux qui désirent en connaître l'histoire.

Cal.

A. C.

Notre Ramuz, par Lucien Girardet. Lausanne, Edit. « Vie ». 21,3 × 15,2 cm. 216 pages. Portrait de Ramuz sur la couverture. Prix : Fr. 7.50.

De ses longs contacts avec l'œuvre de Ramuz, notre collègue Girardet a tiré ce livre fait de patience, d'amitié, de ferveur. M. Georges Rigassi l'a préfacé.

Au cours des chapitres qui sont des causeries, on s'approche sans effort et sans lassitude des multiples visages ramuziens et des lieux

qui les ont inspirés : le lac, le Valais, le vignoble, la jeunesse, les paysans, les humbles, la femme, la Bible... Girardet termine son ouvrage par l'étude de quelques traits du caractère de Ramuz : la timidité, l'imagination, l'évasion dans l'art libérateur, l'obsession du style. De nombreuses citations accompagnent ces incursions dans l'univers du poète, et l'auteur les explique et les justifie.

Je ferai seulement une réserve : il m'a semblé qu'ici ou là, Girardet a tendance à excuser Ramuz de certaines « outrances » de pensée et de jugement, à dire au lecteur : Ramuz a écrit cela, sans doute ; mais voyez, ce n'est pas si grave !... Comme s'il s'agissait d'atténuer chez notre grand poète ce qu'on pourrait prendre pour des idées subversives. A part ce reproche — l'essentiel que j'ai à formuler — on ne peut que suivre Girardet dans sa quête et lui être reconnaissant de cette utile et toujours nécessaire vulgarisation. Je dis nécessaire parce que, venant dans les années qui suivent la disparition de l'écrivain, ce livre bien fait est propre, avec d'autres, à maintenir notre vigilance, notre intérêt et à sauver Ramuz de l'oubli momentané où pourrait l'ensevelir peut-être la jeune génération.

A. C.

Au gré du vent, sonnets, par † Pierre d'Arvel. Lausanne, Impr. Held. 19,2 × 14,4 cm. 236 pages. Une photo de l'auteur.

« Egayer ses voisins jusqu'à la dernière heure !
N'est-ce point là tracer un lumineux sillon ?
Ah ! que belle est ta vie, ô modeste grillon ! »

(Le grillon.)

Ces vers rappellent le poète lui-même, Pierre d'Arvel (le professeur Loth) qui sut chanter — et dont la voix nous est pieusement continuée — la nature, les choses simples (les plus belles), les sentiments les meilleurs et les plus nobles aspirations, tout cela enchâssé dans une forme entre toutes exigeante : le sonnet.

Lac, pêcheur, roseaux, clocher, pays ; plantes des haies ou des bois ; fleurs, insectes des prairies ; moissons, murs, corolles et bestioles des jardins ; source, fleuve, algues marines, tout fut pour lui occasion de chanter, de faire partager sa pure joie, de dire sa reconnaissance devant la beauté des créatures et de répandre son cœur émerveillé.

A. C.

Anthologie de la poésie anglaise, choix, traduction et commentaires par Louis Gazamian. Paris, Edit. Stock. 18,4 × 12,3 cm. 390 doubles-pages. Prix : Fr. fr. 480—.

L'introduction nous en avertit : ce choix est essentiellement basé sur la valeur poétique et non sur la célébrité des écrivains. La traduction présente ligne à ligne, vers à vers, le texte français en regard de l'original anglais.

L'ouvrage comprend deux parties : a) Des origines au romantisme (une centaine de morceaux de quelque cinquante auteurs) ; b) du romantisme à nos jours (environ soixante-dix morceaux de trente-sept poètes).

L'année de la composition du poème, la date de naissance et celle de la mort du poète, des commentaires concis et surtout la remarquable introduction renseignent tant sur la manière dont l'ouvrage fut

conçu que sur les tendances, les moments et l'âme de la poésie anglaise à travers les siècles.

Cette imposante somme précédée d'une étude intelligente sera utile à quiconque aime la poésie et la recherche où qu'elle soit, sans que pour autant la connaissance de l'anglais soit indispensable. A. C.

Anthologie de la poésie latine, choix, traduction et notices par René Gouast. Paris, Edit. Stock. 18,8 × 12,3 cm. 332 doubles-pages. Prix : Fr. fr. 600.—.

Ici encore, la lecture de la préface est indispensable. L'auteur de ce « bouquet » y explique son choix et fait connaître les principes qui l'ont inspiré.

Un peu plus d'une cinquantaine d'auteurs latins sont cités dans une traduction juxtalinéaire. Des commentaires précieux situent chaque écrivain et disent la qualité du poème ainsi que le motif qui l'a fait retenir.

Allant du 3^e siècle av. J.-C. au 6^e de notre ère, cette anthologie bien faite convient aux jeunes comme aux vieux latinistes et, certes tout autant, aux chercheurs de poèmes, donc de charmes, qui n'ont pu lier connaissance avec la langue de Rome.

* * *

« Trêve, jusqu'en octobre,
à la fêrule, sceptre affreux des pédagogues !

De la santé,
en demande-t-on plus aux programmes d'été ? »

Martial.

A. C.

